

Exvagus Le périple. Le pouvoir insoupçonné des rêves

Guy Sioui Durand

Numéro 67, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46385ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sioui Durand, G. (1996). Compte rendu de [Exvagus : le périple. Le pouvoir insoupçonné des rêves]. *Inter*, (67), 58-59.

Exvagus

Le périple. Le pouvoir insoupçonné des rêves

Guy SIOUI DURAND

« *Exvagus* a été une sorte d'installation nomade qui a suivi un itinéraire longeant le Saint-Laurent, au cours de l'année 1996. La mouvance des transactions procédait par retrait/placement/dépôt : retrait du « liquide » de la vague, placement dans le paysage social et dépôt poétique. » CC

Des sept étapes de l'art-aventure *Exvagus*¹ de Claudine COTTON², j'ai eu le privilège d'en côtoyer trois : le lancement à L'Oreille coupée de Chicoutimi en janvier³, l'escale à Pointe-au-Pic en février⁴ puis l'arrivée à la Caisse populaire des travailleuses et des travailleurs de Québec en décembre 1996.

Sur la toiture de l'édifice de la CSN, sur le boulevard Charest à Québec, devrait flotter le drapeau *Exvagus*, entre le drapeau du syndicat ouvrier et celui du Québec. Au moment où j'écris ces lignes, il ne flotte pas encore. Mais l'odeur, l'humeur, l'émotion sont dans cet édifice où se trouve la Caisse d'économie des travailleuses et des

travailleurs de Québec (l'entreprise a reçu en début d'année un prix pour sa contribution à la culture et l'art). C'est là que Claudine COTTON, appuyée par Le Lieu, fera la dernière transaction poétique et économique du périple *Exvagus*.

Qu'est-ce qu'*Exvagus* ?

« L'« immatériel » premier d'*Exvagus* tire sa substance de quelque 20 000 pièces de dix cents. Une manipulation technique, les pièces marinées dans des tubulures de silicone, permet de s'emparer de la double évocation de cette pièce de monnaie : l'omniprésence de l'ascendance économique et celle du rêve associé symboliquement à l'effigie du bateau. »

Exvagus, la manœuvre ainsi larguée par Claudine COTTON, tient à la fois de l'installation, de l'expédition, de l'art conceptuel critique, de l'économie politique du signe, mais avant tout d'une gestualité poétique qui appelle la rencontre interactive de divers publics tout au long de son périple.

Sa croisière aura été davantage de la subversion comme poésie. Le défi a été atteint : extraire de ces milliers de dix cents les voiliers/symboles de liberté sur l'eau, les mettre entre les mains et les idées des gens rencontrés, leur demander de bonifier poétiquement ces voiliers puis de déposer ces poésies dans les grosses bouteilles ! Et l'artiste l'a fait, causant d'art, d'économie, de poésie et de vie à Chicoutimi, Pointe-au-Pic, Carleton, Matane, Rivière-du-Loup, Saint-Jean-Port-Joli puis Québec.

Poussant plus loin vers le réel cette inversion de l'argent en art, Claudine COTTON a négocié avec les caisses populaires de chacune de ses escales pour y déposer le pécule/bouteille/navires poétiques. Ce faisant, les intérêts de ces accumulations le long de son parcours allaient devenir une petite bourse permettant de financer à nouveau une autre aventure artistique. La dernière escale à Québec sera le dénouement.

Photos : François BERGERON

¹ Il y a un an, Claudine COTTON inaugurerait ce qui allait devenir un périple d'art en sept endroits. Démarré à L'Oreille coupée de Chicoutimi, l'*Exvagus* fera escale à Pointe-au-Pic et Carleton, pour ensuite remonter par Matane, Rivière-du-Loup, Saint-Jean-Port-Joli et se terminer à Québec. La plupart du temps, il y aura eu un *arrimage* avec des lieux artistiques, en grande partie des centres d'artistes autogérés : L'Oreille coupée à Chicoutimi, l'Université du Québec à Chicoutimi à Pointe-au-Pic, Vaste et Vague à Carleton, la Galerie d'art de Matane, Au Bout d'la 20 à Rivière-du-Loup (ce sera la dernière activité de ce regroupement aux subventions coupées), Est-Nord-Est à Saint-Jean-Port-Joli, Le Lieu à Québec.

² Claudine COTTON vit à Chicoutimi. Dans la jeune quarantaine, c'est une artiste membre de l'atelier L'Oreille coupée sis sur la rue Riverin près de la « Main » de Chicoutimi. Madeleine DORÉ, Natacha GAGNÉ, Patrice DUCHESNE, Carl BOUCHARD et Martin DUFRASNE sont ses comparses.

³ Quand je suis passé au Lobe, la petite salle d'expo de l'atelier L'Oreille coupée, en janvier 1996, j'ai observé Claudine COTTON qui, les yeux cernés de fatigue, mettait la dernière touche. Au sol, une toile/voile entourée d'étranges tubes où des milliers de pièces de dix cents marinaient dans le vinaigre. Au centre, d'immenses bouteilles de verre ressemblaient à ces navires en rade attendant le départ. Bien que comprimé dans l'espace du Lobe, le dispositif installatif n'en était que plus efficace. Le lancement de cette excursion nomade le long du fleuve s'amorçait.

⁴ L'escale à Pointe-au-Pic sur la rive nord du fleuve, à laquelle j'ai participé, m'a permis de vivre in situ l'incroyable vivacité en performance interactive du décollage des navires de l'argent, de la création collective des poèmes et des dépôts en bouteilles. On sait que le succès du casino de Montréal a forcé l'administration du casino de Pointe-au-Pic à des ajouts de vestiaires voilant en partie la grande fresque peinte par Serge LEMOYNE. Le nouveau casino de Hull, lui, a laissé miroiter le luxe avec sa fontaine et ses faux palmiers de plusieurs millions de dollars, et a été pressenti pour accueillir *L'Hommage à Rosa Luxemburg* de RIOPELLE que le Musée du Québec exposait en 1996, l'affaire tournant autour du million de dollars. Pendant ce temps, le casino à Pointe-au-Pic dans Charlevoix draine une clientèle qui ne fréquente plus ou guère les galeries d'art locales. L'effet de ressac de l'argent sur l'art : l'inverse de l'abondance. On comprend mieux la pertinence de la première escale d'*Exvagus*, à Pointe-au-Pic. Claudine COTTON y a pris possession de la salle polyvalente en étalant au sol ses tubulures telles des sillons. Autour d'une table, elle a créé la zone interactive : entre chaque dix cents, il s'agit d'extraire manuellement le petit rond de silicone qui a mariné et s'est imprégné de l'image du voilier, et de l'appliquer sur les poèmes que chacun(e) a écrits au plomb. Le voilier capte alors une bribe de poésie, dépôt dans la grande bouteille, elle-même devant être déposée à la caisse populaire locale.

Claudine COTTON à Québec (12 décembre 1996)

La dernière transaction à Québec

Il y avait, dans le hall du deuxième étage de l'édifice abritant la Caisse d'économie des travailleuses et des travailleurs de Québec, une caisse de bois, un moniteur vidéo et du café frais sentant bon. Claudine COTTON y a éventré la caisse pour en ressortir et revêtir une veste sans manches, faite de ces rondelles en silicone marinées et portant l'empreinte des petits voiliers Bluenose. L'artiste, après avoir parcouru les rives du grand fleuve où, chaque fois, l'imaginaire d'*Exvagus* a accosté, s'investissait, au terme du voyage, de la « plus-value » poétique du processus. Au sol, elle a étendu sur une grande toile/voile les derniers cordons de monnaie, l'autre portion, matérielle celle-là, d'*Exvagus*. Sur les parois internes du caisson on pouvait lire des mots, des stances, des pensées intimes, sensibles. Fragments du journal de bord ? Elle remet aussi au gérant de la caisse, venu l'accueillir avec les autres employés de la caisse, ce drapeau *Exvagus* qui flottera sur l'édifice. Entre les drapeaux officiels qui flottent sur les mats et toitures, *Exvagus* s'y glissera. Belle signalétique urbaine et sociale !

De sa voix émue, Claudine COTTON annonce la dernière transaction qui va réellement se dérouler au comptoir de la Caisse d'économie de Québec. Elle nous invite à entrer avec elle. Claudine y effectue le dernier des dépôts poétiques et économiques dans une institution bancaire. Le gérant, complice, se fait un plaisir d'endosser le montant plus les intérêts qu'ont générés ces dépôts tout le long de l'année. Jean DENIS s'approche du comptoir et, endossant un gilet au logo d'*Exvagus*, il accepte la bourse. Il s'engage à utiliser ce « capital » artistique pour entreprendre un nouveau périple artistique nomade, fondé sur une embarcation, un canot. L'art qui finance l'art.

Transmuter l'art

Transmuter. C'est le mot qui me vient à l'esprit. Claudine COTTON a bien œuvré les symboles : l'argent, mesure comptable, est devenu porteur de rêves ; et l'art itinérant est devenu économique pour financer à nouveau de l'art. L'art qui donne préséance aux rêves, l'art qui place l'échange humain au cœur de l'œuvre, l'art qui subvertit les valeurs et les usages économiques des institutions tant artistiques que bancaires. À partir de la bourse personnelle que Claudine COTTON avait initialement obtenue pour réaliser son projet, voilà qu'*Exvagus* à son terme aura généré à nouveau de l'art, en dehors des demandes bureaucratiques. Voilà l'essence d'*Exvagus*, la générosité.

Processus fabuleux, complexe et ingénieux. *Exvagus* aura, fait crucial, amené du bonheur, de l'insolite dans un quotidien de travail qui comptabilise usuellement la transaction. En outre, il a entraîné dans sa vague l'artiste elle-même dans la vie des autres, lui donnant du même coup une brîbe de réponse à une question qui la préoccupe : « Est-ce que l'art appartient au monde ? » •

